



THÉÂTRE

J'AI TROP PEUR | DÈS 10 ANS

Cie du Kaïros / David Lescot

Avec Charlotte Corman, Élise Marie, Caroline Menon-Bertheux

LE RENDEZ-VOUS DES PICCOLIS

MARS 2020

Mer 11 à 19h

Scolaires : Mar 10 à 14h30, mer 11 à 10h, jeu 12 à 10h
et 14h30, ven 13 à 10h et 14h30

Lieu : Espace des Arts | Petit Espace

Durée : 50 min

Tarifs : 5 à 10 €

Textes du dossier :
Denis Bretin
et Cie du Kaïros

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Tél : 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com

espace-des-arts.com

J'AI TROP PEUR
Cie du Kairos / David Lescot



J'AI TROP PEUR

Texte et mise en scène David Lescot
Scénographie François Gautier Lafaye
Lumières Romain Thévenon
Assistantes à la mise en scène Véronique Felenbok et Faustine Noguès
Avec Charlotte Corman, Élise Marie, Caroline Menon-Bertheux
Administration Véronique Felenbok
Diffusion Carol Ghionda
Production Marion Arteil
Presse Olivier Saksik

Le texte de la pièce est publié aux Éditions Actes Sud-Papiers, coll. « Heyoka jeunesse » / Une production Théâtre de la Ville, Paris – Compagnie du Kairos / La Compagnie du Kairos est soutenue par le Ministère de la Culture – DRAC Île-de-France

Photos de couverture © Christophe Raynaud de Lage

Plus effrayante que les zombies, plus terrifiante que les vampires ? L'entrée en 6^e ! C'est du moins ce que croit Moi, 10 ans et demi, peu décidé à affronter ce saut dans l'inconnu, trop attaché à préserver les douceurs de l'enfance qui font son bonheur. S'il ne veut pas gâcher ses vacances, la plage et la mer, il va falloir qu'il trouve une solution. Pour l'aider à préparer ce grand saut, pourra-t-il compter sur cette petite sœur qui parle un incompréhensible gromelot ou sur les conseils d'un grand de 4^e qui a déjà connu cette « horreur absolue » ? Un spectacle pétillant d'intelligence et d'humour signé par David Lescot, l'un des maîtres du théâtre jeunesse.



L'HISTOIRE

J'ai dix ans et demi. C'est mon dernier été avant la sixième. Et la sixième, tout le monde sait que c'est l'horreur. L'horreur absolue. Alors je suis mal, très mal même, et j'ai peur, trop peur.

On a beau passer l'été comme chaque année à Quiberon, à la mer, la mer qui est froide et pleine de vagues, cette fois pour moi les vacances c'est l'enfer. Je reste sur la plage comme un vieux gars, je vais pas dans l'eau, je garde mon t-shirt. Les types de l'année dernière, avec qui je m'étais bien éclaté, maintenant je les trouve graves.

Ma petite sœur de deux ans et demi, qui en temps normal est déjà très agaçante, elle m'exaspère carrément. Sa manière de parler surtout, on comprend rien, rien du tout, elle considère que c'est aux autres d'essayer de capter ce qu'elle dit. Et le plus rageant, c'est que tout le monde trouve ça génial.

Alors, ma mère a eu une idée. Elle m'a organisé un rendez-vous avec Francis, un gars de quatorze ans qui passe aussi ses vacances dans le coin. Histoire de me détendre. Je peux lui poser toutes les questions que je veux, il me décrit le truc. Et là je m'aperçois que je m'étais bien trompé sur la sixième : selon Francis, la sixième c'est pire, infiniment pire que ce que je croyais ! Moi je pensais que c'était juste l'horreur, en fait c'est carrément l'apocalypse, la fin du monde quoi !

Donc c'est décidé, j'irai pas, j'irai pas et j'irai pas. Le problème c'est que les jours passent de plus en plus vite et qu'il faut vraiment que je me dépêche de trouver une idée.



LE LANGAGE

J'ai trop peur, c'est une affaire de langage. Comment parle-t-on à dix ans et demi ? Et comment pense-t-on, par conséquent ? Et quelques années plus tard, à quatorze ans, et à deux ans et demi ?

J'ai voulu prêter à chacun des trois personnages : Moi (10 ans et demi), Francis (14 ans) et Ma Petite Sœur (deux ans et demi), un langage spécifique, et l'essentiel du travail d'écriture a consisté à inventer à chacun sa langue, donc sa pensée.

J'ai toujours été frappé par le sérieux de l'enfance. Pour moi l'enfant est quelqu'un de sérieux, de déterminé, qui très tôt se bâtit des convictions, produit des analyses, et se bat pour les faire reconnaître.

Pour le personnage de Francis, je me suis plutôt essayé à inventer un métalangage, fait de formules souvent indéchiffrables et éphémères, lesquelles d'ailleurs changent à une vitesse vertigineuse. J'ai dû me documenter sérieusement sur la question, comme sur celle du fonctionnement actuel des collèves, auprès de ma propre fille, elle-même en pleine adolescence, source documentaire des plus précieuses et excellente spécialiste du système langagier de sa génération et de son époque.

Enfin pour ce qui est du langage de la Petite Sœur, âgée de deux ans et demi, j'ai mis un point d'honneur à faire absolument n'importe quoi.

L'INTERPRÉTATION

J'ai demandé à trois comédiennes de tenir les rôles des trois personnages de *J'ai trop peur*.

Il a été décidé dès le départ que les trois comédiennes interpréteraient alternativement chacun des trois rôles, ce qui nous donne, au terme d'un savant calcul de niveau sixième, un total de six distributions possibles.

Pas question de s'imiter les unes les autres, mais plutôt de confier à chacun des personnages une nature singulière, née de l'actrice : le Moi d'Élise Marie est plus tourmenté et maladif que celui de Lynn Thibault, qui est plus révolté contre son sort que celui de Suzanne Aubert, dont le Francis est moins flegmatique et plus nerveux que celui de Lynn Thibault, mais moins frénétique que celui d'Élise Marie, mais tout aussi ridicule, etc.

Les rôles masculins sont donc tenus par des actrices. C'est un choix que j'avais déjà opéré pour *Les Jeunes*, une pièce consacrée aux adolescents rockers, créée en 2012. Cela produit un très léger effet de distance, nécessaire selon moi pour aborder la représentation de l'enfance sans tomber dans l'enfantillage ou l'infantilisation.

Pas besoin d'imiter les enfants pour jouer les enfants pour jouer des enfants. Car les enfants s'imitent très peu eux-mêmes. En général, leur souci c'est même de faire admettre aux adultes qu'ils sont bien plus adultes que les adultes.

LA SCÈNE

J'ai demandé à François Gautier-Lafaye, collaborateur de longue date, de concevoir l'espace de jeu de la pièce. Nous avons imaginé une table d'assez grande dimension (3m sur 2m), dans le plateau duquel sont disposés un grand nombre de pièges, trappes, autres tables, chaises, etc. C'est un espace gigogne, d'où surgissent les autres personnages, et que l'on peut moduler et transformer en un instant, à vue.

Sur ce tréteau de fer et de bois, on passe instantanément d'une salle de classe à la plage, de la plage au grenier, du grenier à la chambre, au prix de quelques manipulations accomplies par les actrices elles-mêmes, ce qui confère aussi au spectacle un aspect « jeu de construction » fluide, ingénieux et surprenant.

Le dispositif est montable et démontable en très peu de temps (environ 30 mn), et transportable dans n'importe quel endroit, qu'il s'agisse d'une scène de théâtre ou d'une salle de classe.

Une création lumière très simple a été réalisée par Romain Thévenon. Le spectacle peut se jouer en milieu scolaire en lumière naturelle. ce qui le rend aisément adaptable partout.

Nous avons voulu que toutes les manipulations, toutes les transformations s'opèrent à vue, que le « théâtre en train de se faire » devienne un aspect primordial du spectacle.

De même, lorsqu'elles ne sont pas en scène, les comédiennes exécutent elles-mêmes tous les bruitages et musiques du spectacle (tic-tac de l'horloge, mer, mouettes, enfants sur la plage, oiseaux nocturnes, berceuse, feux d'artifice...) : autre illustration de cette fabrication sans artifice, à vue, qui est l'esthétique de notre théâtre.

DAVID LESCOT

Son écriture comme son travail scénique mêlent au théâtre des formes non-dramatiques, en particulier la musique, la danse ainsi que la matière documentaire. Il met en scène Les pièces *Les Conspireurs* (1999, TILF), *L'Association* (2002, Aquarium) et *L'Amélioration* (2004, Rond-Point).

En 2003, Anne Torrès crée sa pièce *Mariage* à la MC93-Bobigny, avec Anne Alvaro et Agoumi. Sa pièce *Un Homme en faille* qu'il met en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française. De 2006 à 2011, la pièce est montée à de nombreuses reprises, en Allemagne, Ecosse, Argentine, Portugal, Japon... L'année suivante, la SACD lui décerne le prix Nouveau Talent Théâtre. David Lescot est artiste associé au Théâtre de la Ville. Il y met en scène *L'Européenne*, dont le texte obtient le Grand Prix de littérature dramatique en 2008, et qui tourne en France et en Italie en 2009 et 2010.

C'est en 2008 qu'il crée *La Commission centrale de l'Enfance*, récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchécoslovaque de 1964. Le spectacle débute à la Maison de la Poésie à Paris, puis est au Théâtre de la ville en 2009, et en tournée en France et à l'étranger (Argentine, Espagne, Italie, Russie, République tchèque...) durant cinq saisons. David Lescot remporte pour ce spectacle en 2009 le Molière de la révélation théâtrale.

En 2010 est repris au Théâtre de la Ville *L'Instrument à pression*, concert théâtral dont il est auteur et interprète aux côtés de Médéric Collignon, Jacques Bonnaffé, Odja Llorca, Philippe Gleizes, Olivier Garouste, dans une mise en scène de Véronique Bellegarde.

À l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD, il participe au « Sujet à Vif » et crée *33 tours*, en scène avec le danseur et chorégraphe DeLaVallet Bidiefono (juillet 2011). Le spectacle est repris au Festival Mettre en scène à Rennes sous le titre *45 Tours*, puis au Théâtre de la Ville à Paris en 2012.

Sa pièce *Le Système de Ponzi*, est une œuvre chorale et musicale consacrée aux démesures de la finance. Elle est créée en janvier 2012 dans une mise en scène de l'auteur au CDN de Limoges, puis au Théâtre de la Ville, et en tournée en France (Blois, Nancy, Saint-Étienne, Strasbourg...). Il met en scène en novembre 2012 *Les Jeunes*, une pièce en forme de concert de rock dédiée à l'adolescence (Théâtre de la Ville, Filature Mulhouse, CDN de Limoges, Criée Marseille..) Le spectacle est repris la saison suivante en tournée en France et outre-mer.

Il dirige aux Bouffes du Nord Irène Jacob et les musiciens Benoît Delbecq, Mike Ladd, D' de Kabal, Steve Arguelles, Ursuline Kairson dans *Tout va bien en Amérique* (mars 2013). En 2014, il crée *Nos Occupations*, à la Filature de Mulhouse, où il est associé, puis au théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de la Ville à Paris.

La même année a lieu au Monfort *Ceux qui restent*, qu'il met en scène à partir d'entretiens réalisés avec Wlodka Blit-Robertson et Paul Felenbok, qui vécurent enfants dans le ghetto de Varsovie. Le spectacle obtient le Prix de la Meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique, et est repris au Théâtre de la Ville en mars 2015, puis en tournée. Il est publié aux Éditions Gallimard.

Il monte en 2011 son premier opéra : *The Rake's Progress Stravinsky* à l'Opéra de Lille. Suivent en 2013 *Il Mondo Della Luna* de Haydn à la MC93-Bobigny, avec les chanteurs de l'Atelier Lyrique de l'Opéra Bastille, puis en 2014 *La Finta Giardiniera* de Mozart de nouveau à l'Opéra de Lille puis à l'Opéra de Dijon, avec Emmanuelle Haïm à la baguette.

Il prépare pour l'Opéra de Lille une prochaine création lyrique contemporaine avec le compositeur Gérard Pesson.

David Lescot est membre fondateur de la Coopérative d'écriture, qui regroupe 13 auteurs (Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Rémi De Vos, Enzo Cormann, Natacha de Pontcharra, Pauline Sales, Yves Nilly, Samuel Gallet, Nathalie Fillion, Mathieu Bertholet, Christophe Pellet et Eddy Pallaro).

Les pièces de David Lescot sont publiées aux Éditions Actes Sud-Papiers, elles sont traduites publiées et jouées en différentes langues (anglais, allemand, portugais, japonais, roumain, polonais, italien, espagnol, russe). Ses pièces sont publiés aux éditions Actes Sud-Papiers.

PRESSE

J'AI TROP PEUR

TÉLÉRAMA SORTIR | MARS 2015 | FRANÇOISE SABATIER-MOREL

La sixième ? Quitter l'école pour le collège ? Pour l'enfant de 10 ans et demi qui raconte son été avant ce grand saut dans l'inconnu, c'est « l'horreur absolue, carrément l'apocalypse » !

Impossible pour lui de penser à autre chose qu'à sa peur, rien ni personne ne peut le divertir, le rassurer : ni ses vacances à la mer, ni la bonne humeur de sa petite sœur et encore moins les conseils d'un grand de quatrième... Il y a du vécu dans cette histoire qui forcément fait écho à celle à venir ou passée du public, jeune ou moins jeune. Sur une structure modulable (on passe à vue de la classe à la plage...), trois jeunes comédiennes interprètent selon la représentation, le « moi », personnage principal, la petite soeur ou le grand Francis, chacun parlant un langage spécifique. L'alternance dans la distribution permet sur un même canevas de créer les variantes. Le texte et la mise en scène de David Lescot pétillent d'intelligence et d'humour.

J'AI TROP PEUR, MAIS NON DAVID LESCOT, ÇA IRA !

TOUTELACULTURE.COM | MARS 2015

« Moi » (Suzanne Aubert, Lyn Thibault et Élise Marie) a dix ans et demi. Il aura onze en décembre. Ce jour là, on le retrouve bien planqué derrière son pupitre qui se ploie se déploie dans un bloc-décor très bien pensé. Pantalon trois-quart, voix de nana, casquette vissée sur le crâne, Moi n'a pas envie du tout de traverser l'été qui le sépare du primaire au collège. C'est bien connu, entrer en sixième, c'est « l'horreur ». Et personne ne comprend rien, surtout pas sa petite soeur de deux ans et demi qui se défonce à l'hélium.

Tout est génial ici. Il y a cette volonté chez Lescot de faire témoigner les grandes et les petites choses. Ce même mois, il dirige aussi le spectacle *Ceux qui restent* sur la parole de deux enfants cachés. Ici, c'est encore une question d'enfance qui l'anime, mais cette fois partagée par tous en temps de paix si on a la chance d'être né dans une famille bienveillante. Entrer en sixième. La phrase hérissera les poils de beaucoup. Ici les comédiennes sont interchangeable, preuve de l'universalité de la galère. Il y a aussi cette mise à distance toute simple mais qui permet de supporter l'angoisse réelle des mêmes face à cette épreuve, celle de faire jouer un pré ado par une fille. Elles sont en revanche toutes les trois sur scène à tout faire : les mouettes, le «grand» de quatorze ans qui a tout vu tout compris, les enfants de la plage. *J'ai trop peur* est l'histoire d'une mutation si rapide qu'elle est incompréhensible et insoutenable. Lescot une nouvelle fois est un ré-activateur de mémoire, et cette fois, on rit aux éclats.

J'AI TROP PEUR

HOTELLO | VÉRONIQUE HOTTE | AVRIL 2015

« J'ai dix ans et demi, je suis en CM2, après les grandes vacances, c'est la sixième. Et je sais, enfin j'ai entendu, enfin on m'a raconté, enfin j'imagine, enfin je me suis laissé dire, enfin tout le monde sait que...que c'est l'horreur. La sixième. L'horreur absolue. » Moi, le personnage central et narrateur de J'ai trop peur, la pièce de David Lescot, destinée aux enfants à partir de 7 ans, n'hésite pas en tout cas à se poser des questions le concernant personnellement. Il lui faut faire prochainement le grand plongeon, pas simplement se mouiller puis se retirer, mais passer d'un seul coup – en deux mois d'été passés sur un bord de mer de Bretagne tonique –, faire le grand saut dans un vide et un abîme inexplorés, de l'école élémentaire au second degré.

Bien sûr, on en avait parlé durant la dernière année de classe primaire, en se rehaussant mais sans prendre au sérieux ce qui n'était qu'un avenir lointain encore. Rien de mieux pour attiser la flamme de la découverte, que de dynamiser son volume de frissons – angoisse, inquiétude, désarroi –, une aventure vers un inconnu trash, une création digne de ce nom qui fait monter le niveau d'adrénaline de chacun.

Moi se remonte donc le moral à bloc à travers une rêverie de paroles qui vont à cent à l'heure, d'autant qu'on est le grand frère de Ma Petite soeur, une enfant vive à la voix acidulée, une jolie poupée bien vivante, agaçante et encombrante, loin d'être sottie malgré ses deux ans et demi ; elle s'étonne quoique rien ne semble la troubler – elle n'en pense pas moins –, à la fois petite et grande sœur de ce frère déjanté. Quant à Francis, le fils d'un ami de la mère de Moi, il sait de quoi il parle ; il a fait la guerre : il sort de sixième, il est passé par la cour de récréation avec les grands de troisième qui vous bousculent et, par la cantine, no man's land où on vole le dessert. Si le texte de David Lescot est ludique et plaisant à loisir, s'amusant des facéties du langage des petits, comme l'expression « Mé sa pa bozoïn ! de la petite sœur, la mise en scène est d'une efficacité et d'une poésie éblouissantes. Pour scénographie, la puissance sobre d'un castelet dont les panneaux claquent sèchement – une boîte en bois de pin blanc qui s'ouvre et se ferme, se déplie pour se monter en table scolaire, une boîte à outils pleine de noblesse scénique, un trésor d'inventions.

Quant aux enfants, ils sont interprétés par trois comédiennes à la verve sucrée, à l'enfance gracile et délicate attachée toujours à la silhouette et à l'esprit, toutes fébriles dans l'âme et prêtes à en découdre avec la vie, comme leur personnage. Le spectacle est donné aux classes de CM2 des écoles voisines du Théâtre de la Ville, une petite merveille, une chance enfin dont les élèves pressentent l'importance.

